



**HAL**  
open science

## Continuités musicales

Nadia Wasiutek

► **To cite this version:**

Nadia Wasiutek. Continuités musicales. Gwiazdzinski L. La ville 24h/24. regards croisés sur la société en continu, Editions de l'Aube, pp.227-230, 2003. halshs-01711330

**HAL Id: halshs-01711330**

**<https://shs.hal.science/halshs-01711330>**

Submitted on 17 Feb 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Continuités musicales

In Gwiazdzinski L., 2003, *La ville 24h/24*,  
La Tour d'Aigues, L'Aube, pp.227-230

### Nadia Wasiutek (\*)

*Ils doivent encore crier pour se faire entendre.  
Heureusement, ils n'ont plus grand chose à se dire.*  
François Maspéro

*La ville, la vie, la musique en continu. Et s'il existait des temps morts, des pauses, des soupirs, des quarts de soupirs dans cette ville orchestre qui ne cesse de produire des sons. Le silence est musique.*

Entrée du premier basson, *fortissimo*. Une voix démente dans cet espace sonore irrégulier. Pulsation systématique. Le basson se tait. Une trompette sardonique, précise, enchaîne. *Accelerando*. Accords de septième augmentée sur tous les tons. Le malaise grandit. Glissando aux trombones. Geste brusque: il jette son crayon. La musique s'interrompt sur le papier, pas en lui. Il relit: le basson, la trompette et le reste. Il sent une énergie dévastatrice l'envahir. Il étouffe. Sortir, respirer, trouver. Il prend sa veste, claque la porte derrière lui, appelle l'ascenseur. Se souvient de ce son, premier mouvement, mesure 49. *Crescendo*. Impatience. Il dévale l'escalier, croise la mesure 49. Intrusion d'un tintement de sonnette au 4<sup>ème</sup>. Et ses pas à lui, sourds, vibrent. Il n'avait pas songé à ça : ajouter des vibrations à cet endroit. Mesure 49 en *decrecendo*.

Dehors, la rue, la même. En fait, si on l'écoute vraiment, non. Pas de ressemblance. Aucune mesure n'est jouée pareil. Pédale identique, base instrumentale similaire, certes. Mais hier dimanche, c'était un tout autre tempo. Rythmes plus lents. Beaucoup moins d'instruments. C'est d'ailleurs hier qu'il a trouvé le thème de son troisième mouvement.

Depuis qu'il s'est mis au travail, sur ce concours, il se sent devenir fou. Le sujet : la ville en sons. Et cela fait des semaines qu'il se promène à travers la ville, empruntant ses rues, ses ponts, entrant dans ses musées, ses cafés, ses maisons. Des semaines qu'il écoute : le son de ses rues et ses voitures, ses marteaux-piqueurs et annonces sonores de toutes sortes, ses habitants et leurs conversations, leurs pas, leurs rires, leurs cris.

Depuis, il découvre la ville comme une grande partition polychronique et polyrythmique. Un concerto pour centaines de solistes aux phrasés déstructurés. Il sait décrypter toutes les séquences de sons, comme ces quelques mètres cubes de ville : une voiture, vitre ouverte, un conducteur et deux enfants à l'arrière.

Pour lui, c'est devenu : roulement de timbales pour le moteur, tel instrument pour la radio, tels autres pour le klaxon et les insultes en italien de l'homme et tant d'autres, criards, pour les enfants qui braillent.

Ses recherches l'épuisent. Là il marche encore, il écoute encore. Un bus passe, il l'entend. Il décide de prendre le métro, pour changer. La station est sale, ses odeurs

l'agressent. Sur le quai, en face, deux musiciens jouent des airs slaves. Un crissement terrifiant annonce l'arrivée du métro. Il a mal aux oreilles et ses mains sont des parois trop fines pour qu'il n'entende plus rien. Il sent qu'il n'en peut plus. Il s'échappe de la station en courant et s'en retourne dans la rue.

Figé sur le trottoir, il écoute et juge tous ces sons qui deviennent pénibles. Il se remémore ce qu'il a écrit et se dit que cela ne le satisfait pas. Il lui manque l'essentiel. La sève. Alors, il se remet à marcher, à la recherche du son qui créera l'émotion. Il engrange des airs, grave sa mémoire de tout ce qu'il entend, s'assied à la terrasse d'un café, écoute. Le temps passe, le flipper s'arrête. La nuit tombe. On ferme. Il va plus loin. Salle Pleyel, il aperçoit des danseuses qui répètent, à travers la fenêtre, là-haut. Il pourrait entendre l'air qu'elles écoutent, si le bruit de la circulation ne couvrait pas son imagination. Il a mal à la tête, se sent nerveux. Il marche encore, se saoule d'airs de toutes sortes et remarque qu'il se fait tard.

Les commerces sont fermés depuis longtemps. La ville s'est un peu calmée mais elle est bruyante encore. Ce n'est pas à cette heure qu'il entendra les oiseaux, ils dorment. Comment font-ils, d'ailleurs, avec tout ce bruit? Club de jazz qui ferme, il s'en sort. Discothèque qui ouvre et le laisse entrer. La foule crie et lui donne envie de vomir. Dans les *dance-floors*, la musique est trop forte. Il s'assied au bar. Écoute. Bouchons de mauvais champagne qui sautent, baffles qui tremblent du combat d'Arsis et Thésis ...

D'un coup, il veut que le *DJ* meure. Il se lève, hurle mais on ne l'entend pas. Juste ses voisins qui grimacent d'avoir mal aux tympanes. Il se jette sur la platine et casse, casse. La musique s'arrête. Le silence se fait, de surprise, d'incompréhension. Et là, il exulte. Voilà ! C'est ça ! Ce qu'il cherchait! Cette émotion : le silence.

Des danseurs se mettent à crier de peur. Deux types l'agrippent et le jettent sur le trottoir. Il se relève, Les lèvres en sang. Il n'a pas senti le coup du vigile. Disons qu'il y avait trop de bruit. C'est comme une anesthésie. Il titube un peu en entrant dans le parc Monceau. C'est calme. Ses oreilles bourdonnent encore de trop de décibels. Il aperçoit un banc et se pose. Soupir. Pause. Longues mesures de pauses.

Il comprend alors que le bruit en continu l'empêche de réfléchir, l'empêche de ressentir aussi. Il se dit que le silence donne de la dimension à ce qui n'est pas le silence. Il se dit aussi qu'à écouter la ville, il n'a jamais entendu de silence, jamais. Que ce n'était certainement pas bien qu'il n'y ait pas de silence, jamais dans la ville. Il pense encore que tout cela est flou, qu'il est fatigué et qu'il ne peut expliquer ces choses avec des mots. Mais il sait qu'il peut rentrer maintenant et reprendre l'écriture de sa symphonie. Il a trouvé l'émotion. Il veut héler un taxi, mais se dit que non. Il ira à pied. Il veut marcher et faire le silence en lui. Point d'orgue.

(\*) Musicienne, chef d'orchestre

### *Post-scriptum*

Un peu de silence, je vous prie. Désolé, Monsieur, nous n'en avons plus. Nous avons des sons, toutes sortes de bruits à vous proposer. Mais de silence, en ville ... désolé, nous n'en avons plus.